

Bulletin météorologique.

Washington, 11 novembre.—In-
dication pour la Louisiane.—Temps
plus chaud; pluie; vents frais de
l'est.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La France en Palestine.
Ouvre tombe.
Un réve d'enfant.
Brigathères, Van de Lesca.
Une politesse, souvenir de guerre.
La résidence de Samory, à Bi-
andougote.
Un été à la Grand'Île, feuilleton.
A Bethléem.
La Mode.
Mondanités.
L'Actualité, etc., etc.

Terrible explosion.
Tués et blessés.

Hanover, Mass., 11 novembre.—
Un incendie a éclaté dans le vaste
magasin C. A. Stearns; il a été suivi
d'une effroyable explosion.
Quatre hommes ont péri: Michael
Sylvester, Edgar Adams, C. A. Pe-
tersen, C. A. Tolman.
Il y a eu en plus d'une douzaine de
personnes blessées.
Parmi elles se trouve le proprié-
taire, M. C. A. Stearns qui, à la bras
et la jambe cassés et des brûlures
sur tout le corps.
Ce qu'il y a de plus malheureux
dans cette affaire, c'est que le feu
était à peu près éteint par la popu-
lation qui travaillait à sauver l'éta-
blissement, quand l'explosion a eu
lieu.
On croit qu'elle provient de la
poudre et de la résine qui étaient
emmagasinés dans le cellier.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES
D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :
\$12.00.—Un an \$36.00.—6 mois \$21.00.—3 mois \$12.00.

Pour les Mexique, le Canada et l'Etranger,
port compris :

\$15.00.—Un an \$45.00.—6 mois \$27.00.—3 mois \$15.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin
Pour les Etats-Unis, port compris :
\$2.00.—Un an \$12.00.—6 mois \$7.00.—4 mois \$4.00.

Pour les Mexique, le Canada et l'Etranger,
port compris :

\$4.00.—Un an \$24.00.—6 mois \$14.00.—4 mois \$8.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre
édition quotidienne, nos abonnés y ont droit.
Les personnes qui veulent s'y abonner
doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises
par MANDAT-POSTAL ou par
LETTRES SUR EXPRESS.

L'ARRET

DE LA

Cour de Cassation.

La chambre criminelle de la
cour de cassation a rendu l'arrêt
suivant dans le procès en révi-
sion de l'affaire Dreyfus :

Vu la lettre du garde des
sceaux, en date du 27 septembre
1898;

Vu le réquisitoire du pro-
cureur général près la Cour de
cassation dénonçant à la cour la
condamnation prononcée par le
premier conseil de guerre du
gouvernement militaire de Paris,
le 22 décembre 1894, contre
Alfred Dreyfus, alors capitaine
d'artillerie stagiaire à l'état-major
de l'armée;

Vu toutes les pièces du pro-
cès;

Vu également les articles 443
à 445 du Code d'instruction crimi-
nelle modifiés par la loi du 8
juin 1895;

Sur la recevabilité en la forme
de la demande en révision;

Attendu que la Cour est saisie
par son procureur général en
vertu d'un ordre exprès du mi-
nistre de la justice, agissant après
avoir pris l'avis de la commission
instituée par l'article 444 du Code
d'instruction criminelle;

Que la demande rentre dans les
cas prévus par le dernier para-
graphe de l'article 443; qu'elle a
été introduite dans le délai fixé
par l'article 444; qu'enfin le juge-
ment dont la révision est deman-
dée a force de chose jugée;

Sur l'état de la procédure;

Attendu que les pièces pro-
duites ne mettent pas la Cour en
mesure de statuer au fond et
qu'il y a lieu de procéder à une
instruction supplémentaire.

Par ces motifs,
La Cour déclare la demande re-
cevable en la forme;

Dit qu'il sera procédé par elle à
une instruction supplémentaire;

Dit qu'il y aura lieu de statuer,
après avoir pris l'avis de la commis-
sion instituée par l'article 444 du
Code d'instruction criminelle, ten-
dant à la suspension de la peine.

Interrogatoire de Dreyfus
par M. du Paty de Clam.

M. du Paty de Clam a la pa-
role :

L'an 1894, le 15 octobre, etc.,
nous avons fait amener devant
nous le susnommé et nous l'a-
vons interrogé comme suit :

D. Vous êtes inculpé de haute
trahison, crime prévu et puni
par les articles 76 et suivants du
Code pénal. Qu'avez-vous à dire
pour votre justification ?

R. Je ne sais pas de quoi on
m'accuse et je demande des ex-
plication. Je jure sur ce que j'ai
de plus sacré au monde n'avoir
jamais eu aucune relation avec
les agents d'une puissance étran-
gère, n'avoir jamais écrit, n'avoir
jamais enlevé un document des
bureaux de l'état-major de l'ar-
mée.

D. Vous avez été en voyage
d'état-major, à quelle époque ?

R. Dans la deuxième quinzai-
me de juin.

D. Vous avez surveillé et diri-
gé des documents au service
géographique de l'armée ?

R. Oui.

D. Quels documents ?

R. Des instructions relatives
aux troupes de couverture.

D. A quelle époque ?

R. Au mois de septembre.

D. Vous aviez en connaissance
alors que vous étiez employé à

P'état-major de l'armée, d'une
note relative à Madagascar ?

R. Non, je n'ai jamais en con-
naissance d'une note sur Madaga-
scar.

D. Avez-vous quelque ennemi
susceptible d'avoir par machina-
tion, établi les documents saisis
qui ont motivé votre arresta-
tion ?

R. Je ne me connais pas d'en-
nemis.

D. Avez-vous connaissance
de nos plans de débarquement,
de concentration et de couver-
ture ?

R. Je ne connais rien des notes
d'embarquement et des notes de
concentration; je me souviens
seulement d'avoir eu entre les
mains les documents secrets sur
la couverture.

D. Votre réponse est absolu-
ment sûre sur ce point ?

R. Oui, je ne puis ni affirmer
ni nier que je n'aie eu entre les
mains les documents saisis sur
la concentration.

D. Avez-vous en connaissance
de documents sur la concentra-
tion et la couverture ?

R. Non.

D. Des personnes affirment cepen-
dant que vous connaissiez par
cœur nos plans de débarque-
ment ?

R. Cette affirmation est inex-
acte.

D. Avez-vous en connaissance
d'un projet de manuel de tir ?

R. Non, je n'en ai jamais en-
tendu parler, je ne savais même
pas qu'on en fit un.

D. Avez-vous des relations
avec la section technique de
l'artillerie ?

R. Etant au deuxième bu-
reau, on m'a chargé de faire un
travail sur l'artillerie que j'ai
communiqué au colonel...; je
suis allé voir le colonel, etc.;

Après cet interrogatoire,
Dreyfus est conduit à la prison
du Cherche-Midi.

Second interrogatoire de
Dreyfus.

Trois jours après, le 18 octobre
second interrogatoire par le com-
mandant du Paty de Clam....
En voici le commencement :

D. Voulez-vous écrire sous ma
dictée quelques pages ?

R. J'écrirai tout ce que vous
voudrez, je ne demande qu'à faire
la lumière.

A ce moment, nous, Mercier, du
Paty de Clam avons dicté au ca-
pitaine Dreyfus le texte des do-
cuments annexés au procès-ver-
bal : le document portant le No
1 a été écrit assis; le numéro 2 a
été écrit debout; le document No
3 a été écrit assis; le document
No 4 a été écrit debout; le do-
cument No 5 a été écrit assis
avec un gant; le document No 6
a été écrit debout avec un gant;
le document No 6 a été écrit de-
bout avec un gant; le document
No 7 a été écrit assis avec une
plume de ronde; le document No
8 a été écrit debout avec une
plume de ronde; le document No
9 a été écrit assis avec un gant
et une plume de ronde; le docu-
ment No 10 a été écrit debout
avec un gant et une plume de
ronde.

D. Nous savons qu'il est par-
venu à un agent d'une puissance
étrangère des documents intéres-
sant la défense nationale et nous
sommes certains qu'ils n'ont pu
être livrés que par un officier
d'état-major.

R. J'affirme n'avoir jamais eu
aucune relation avec aucun
agent d'aucune puissance étran-
gère.

D. Avez-vous fait faire des cop-
ies de certains cours de l'Ecole
de guerre ?

R. Non.

D. Avez-vous jamais eu de
relations avec les attachés mili-
taires à Paris de puissances
étrangères ?

R. Non jamais. Je suis allé à

Ambassade d'Allemagne dans
les premiers jours de décembre
1893 solliciter un permis de sé-
jour à Mulhouse.

M. Aysant présenté une ligne
de Pétriture à l'inculpé et lui
ayant demandé s'il reconnaiss-
sait l'écriture.

R. Je nie cette écriture être la
mienne.

Le 22 octobre, le commandant
du Paty de Clam met l'inculpé
en présence d'une partie de Pé-
triture incriminée, il divise en
deux fragments le document No
1 et document No 2, et de ces
fragments il montre à l'inculpé
quelques mots ou frag-
ments de mots.

Reconnaissez-vous, lui de-
mande-t-il, votre écriture dans
les mots : "quelques modifia-
tions" et "troupes de couverture et
Madagascar" du document No 2 ?

R. Je ne puis ni affirmer ni
nier que je n'aie eu entre les
mains les documents saisis sur
la concentration.

D. Avez-vous en connaissance
de documents sur la concentra-
tion et la couverture ?

R. Non.

D. Des personnes affirment cepen-
dant que vous connaissiez par
cœur nos plans de débarque-
ment ?

R. Cette affirmation est inex-
acte.

D. Avez-vous en connaissance
d'un projet de manuel de tir ?

R. Non, je n'en ai jamais en-
tendu parler, je ne savais même
pas qu'on en fit un.

D. Avez-vous des relations
avec la section technique de
l'artillerie ?

R. Etant au deuxième bu-
reau, on m'a chargé de faire un
travail sur l'artillerie que j'ai
communiqué au colonel...; je
suis allé voir le colonel, etc.;

Après cet interrogatoire,
Dreyfus est conduit à la prison
du Cherche-Midi.

Dernier interrogatoire de
Dreyfus.

C'est le 30 octobre qu'a eu lieu
le dernier interrogatoire de l'in-
culpé par l'officier de police ju-
diciaire, et il faut vous lire ce
document qui résume ce qui pré-
cède.

D. Vous avez demandé dans
votre interrogatoire à être enten-
du par M. le ministre de la guerre
pour proposer qu'on vous en-
voyât n'importe où, en vous te-
nant pendant un an sous la sur-
veillance de la police, tandis
qu'on procéderait à une enquête
approfondie au ministère de la
guerre ?

R. Oui.

D. Je vous montre le rapport
d'expert qui déclare que la pi-
èce incriminée est de votre main;
qu'avez-vous à répondre ?

R. Je vous déclare encore que
je n'ai jamais écrit cette lettre.

D. Le ministre est prêt à vous
recevoir si vous voulez entrer
dans la voie des aveux.

R. Je vous déclare encore que
je suis innocent et que j'en ai rien
à avouer. Il m'est impossible
entre les quatre murs d'une pri-
son, de m'expliquer sur cette
énigme épouvantable. Qu'on me
mette avec le chef de la Sûreté et
toute ma fortune et ma vie se-
ront employées à éclairer cette
affaire.

Arrivée du nouveau ministre du
Japon.

San Francisco, Californie, 11 no-
vembre.—Jutaru Kormora, le nou-
veau ministre du Japon aux Etats-
Unis, est arrivé avec sa suite à
San Francisco, en route pour Wa-
shington.

M. Kormora est un diplômé de
l'école de droit de Harvard. Il
dit que le Japon est satisfait des
mesures que prennent les Etats-
Unis dans les Philippines.

DERNIERE HEURE.

Les négociations de paix.

Paris, France, 11 novembre.—
L'opinion générale est maintenant
que la séance conjointe des pléni-
potentiaires de paix qui devait se
tenir samedi sera remise à lundi
prochain.

A la réunion conjointe de mer-
credi dernier il avait été convenu
que la séance fixée à samedi pût
être remise au lundi suivant, si
les plénipotentiaires espagnols ne
se trouvaient pas en mesure de
présenter une réponse à la date
fixée.

Or, il paraît maintenant que les
Espagnols ont jugé nécessaire de
demander à Madrid des documents
qui n'arriveront à Paris que sam-
edi matin à dix heures. Consé-
quemment, la séance sera proba-
blement remise à lundi.

Dans la prochaine communi-
cation qu'ils feront aux Américains
les Espagnols s'étendront sur
les droits des commissions de
disputer la souveraineté de
l'Espagne sur les Philippines, ainsi
que sur la prétention des Améri-
cains, qui maintiennent que le re-
couvrement des fonds publics des
droits de douane à Manille est jus-
tifié par l'occupation militaire de
la ville et garanti par le protocole,
même si l'occupation n'est pas
légitime, comme le prétendent les
Espagnols, parce qu'elle a été effec-
tuée après la suspension des hos-
tilités.

Il n'y a rien de vrai dans le rap-
port publié ce matin d'après lequel
les Espagnols auraient refusé for-
mellement de discuter la cession
des Philippines.

Bruit faux de la rupture des né-
gociations de paix.

Paris, 11 novembre.—On a ap-
pris, hier, ce soir, qu'à New York,
on avait fait courir un bruit, suivant
lequel señor Montero Rios aurait
commandé l'abandon des négocia-
tions de paix.

On ajoutait que señor Sagasta,
bien qu'à contre-cœur, se verrait
forcé d'accepter cette demande, et
que la décision finale serait in-
guisée à la prochaine réunion.

D'après le témoignage d'une per-
sonne qui est parfaitement au fait
de tout ce qui s'est passé, on peut
affirmer que ce rapport est faux, et
nettement renié.

L'Empereur d'Allemagne à
Cádiz.

Berlin, 11 novembre.—Le mini-
stre des affaires étrangères réunit à
néant les diverses suppositions
faites au sujet de la visite
de l'empereur d'Allemagne à
Cádiz en disant que Sa
Majesté ne se rendra pas à terre,
mais restera à bord du yacht impé-
rial Hohenzollern, ne quittant
consécutivement pas le territoire alle-
mand.

Tournée du général Wood dans
l'île de Cuba.

Guantanamo, Cuba, 11 novembre
—Le général Leonard Wood, gou-
verneur militaire du département
de Santiago, accompli en ce mo-
ment une tournée dans le district
de Guantanamo.

Au cours de son voyage il a visi-
té aujourd'hui Jamaica et deux
plantations acríeres où des trou-
pes sont stationnées.

Ces visites ont été extrême-
ment intéressantes, car le général a
constaté non seulement les effroyables
ravages d'une guerre de trois an-
nées, mais le retour graduel de la
prosperité.

Le maire de Guantanamo, qui
s'est présenté, le général Wood a
dit :

Vous, les Cubains, êtes actuelle-
ment à l'essai devant le monde, et
vous devez montrer si vous êtes ca-
pables de vous gouverner.

Les Américains seraient heureux
de vous donner un gouvernement
stable d'ici douze mois.

Voilà si les Cubains sont capa-
bles de se gouverner sans aide !
ou il sera nécessaire de faire d'au-
tres arrangements.

Les Américains font maintenant
tout en leur pouvoir pour donner
aux Cubains l'occasion de montrer
les qualités administratives qu'ils
possèdent.

Le général Wood a reçu cette
après-midi du général Calixto
García, qui se trouve actuelle-
ment à Santa Cruz del Sur,
où l'Assemblée cubaine a siégé pen-
dant quelque temps, un dépêche
demandant un transport pour le
général et soixante de ses amis qui
désirent se rendre à la Havane.

Aucun transport américain n'est
disponible.

C'est un fait bien connu que les
"délégués cubains" sont pour la
plupart très gênés, car on a deman-
dé récemment à leur intention des
"rations d'indigents," rations qui
ont été refusées parce que l'assem-
blée ne constitue virtuellement
qu'une organisation militaire.

Au Camp de Huntsville.

Huntsville, Alabama, 11 novem-
bre.—Le département de la guerre
a établi un bureau permanent de
payers, sous la direction des ma-
jors C. B. Marsh et E. H. Tyler.
Les régiments qui restent au camp
seront payés, cette semaine.

Après avoir accompli son œuvre
infernale Brown est retourné à sa
ferme et s'est barricadé dans la
grange.

Les agents et les citoyens ont en-
tendu la grange et plus de cent
coups de fusils ont été échangés.

Il y a eu un décès, celui du sol-
dat Wm. Larman, de la compagnie
B, 1er d'infanterie, mort à l'hôpital
de la 2e division, d'un empoisonne-
ment au sang.

Vingt-sept soldats du corps d'hô-
pital ont été envoyés à Knoxville,
à la 2e division du 1er corps.

Il y a eu une désertion, celle de
Joseph Lavigne, du corps d'hôpital.

Exécution en Afrique.

Londres, 11 novembre.—Le cou-
rier de Sierra Leone, Afrique Occi-
dentale, apporte aujourd'hui la
nouvelle de l'exécution à Kweleu
de treize individus ayant pris part
au massacre de missionnaires amé-
ricains dans le district de Sherbro
au mois de mai dernier.

M. Faure à l'Opéra.

Il y a quelques soirs de cela, à
l'Opéra, une grosse surprise était
réservée aux milliers de specta-
teurs de la représentation gratuite
que donnaient MM. Bertrand et
Gailhard.

Le troisième acte de «Samson et
Dalila» venait de commencer, vers
neuf heures et quart, lorsque, à
l'avant-scène présidentielle, parut
tout à coup M. Félix Faure.

Le chef de l'Etat, qui n'avait
prévenu personne, avait tenu à
venir s'associer à ce spectacle po-
pulaire, et, ayant à ses côtés M.
le général Bailloud et M. Le Gall,
il s'installa à sa place habituelle.

Aussitôt une ovation énorme se
produit. Mangin, qui dirigeait la
représentation, arrête son orches-
tre, puis, quand les applaudisse-
ments ont cessé, il fait jouer «la
Marseillaise».

Le spectacle devient alors tout
émouvant : tous les musiciens sont
debout, tous les spectateurs sont
debout, le Président de la Républi-
que s'est levé, lui aussi, et les ap-
plaudissements redoublent. Se pro-
longeant pendant plusieurs minu-
tes, transformant cette soirée
populaire en une sorte de soirée de
 gala.

M. Félix Faure s'incline, salue à
plusieurs reprises la foule, puis la
représentation reprend son cours.

C'est la première fois qu'un Pré-
sident de la République assiste au
"gratuit" de l'Opéra. M. Félix
Faure a eu là une heureuse inspi-
ration.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra Français

Il y a un fait que l'on ne peut
nier : la curiosité publique est vive-
ment excitée parmi nous. Pendant
toute une longue saison, nous avons
été privés de représentations lyri-
ques vraiment dignes de ce nom.

Nous avons, l'hiver dernier, senti
le vide profond qui en résultait
dans notre existence; nous ne
pouvons pas nous passer de cette
distraction qui est devenue pour
nous un besoin.

De là, le cri de joie qui s'est
échappé de bien des poitrines, quand
on nous a annoncé l'heureuse
arrivée dans deux jours, à l'Opéra,
même à fait, à cette occasion, une
brillante toilette pour recevoir di-
gnement la foule qui va affluer
dans notre salle, la plus belle, la
mieux construite, la mieux amé-
nagée qu'il y ait dans tout le pays.

On ne saurait croire avec quelle
anxiété les quelques amateurs, qui
ont leurs entrées au théâtre, atten-
dent la répétition de ce soir, et
surtout, la grande représentation de
mardi. Cette anxiété est d'autant
plus vive, que l'on connaît d'avance
le niveau exceptionnellement élevé
de la troupe, et que l'on s'attend à
de superbes exécutions.

Nous pouvons l'affirmer, à coup
sûr, MM. Gauthier, (Selrack), Ri-
chard et Bozza, MMes Fierens et
Berger, exécutent tout haut la main
les bravos éclatent de tout côté.

Personne n'a donc plus, à l'heu-
re qu'il est, aussi, la salle sera-t-
elle comble, et malheur aux retar-
dataires : ils seront privés du plus
vif plaisir que l'on puisse se procurer,
parmi nous : assister à une ou-
verture de saison d'opéra.

Nous avons reçu, hier soir, l'a-
gréable visite de plusieurs artistes.
Nous en parlerons dans notre nu-
méro de demain, dimanche.

Théâtre St-Charles-Hopkins

Ceux qui n'ont jamais vu «The
Mysterious Mr. Jones» peuvent se
donner, demain soir, la joie de faire
sa connaissance. C'est un mystère
qui éclaire tout bien vite.

Il y aura, en outre, un vaetri-
que célèbre, deux fameux tireurs
français et l'amusant Baby Lund.

Lundi, pour le bénéfice des fac-
teurs de la poste, «Colleen Hawa.»

Grand Opera House.

A la comédie de Dion Benicault,
«L'Ed Atrax», va succéder celle
d'Augustin Daly : «Divorce» On
ne pouvait faire un meilleur
choix, étant donnée la composition
de la troupe.

Académie de Musique

Aujourd'hui, en matinée, à 25
cents l'entrée, avant-dernière re-
présentation de Nanon, le grand
succès de la semaine. Ce soir, der-
nière représentation.

Demain, dimanche, première de
«The Beggar Student» opéra tres
goûté, très populaire, avec MMes
Clara Lane et L. Millard, et M.M.
Murray, Green, Fraz et tout le res-
te de la compagnie, chœurs, orches-
tre; grande et nouvelle mise en ac-
tion. Places réservées, 50 cents; fa-
mily circle, 25c; galerie, 15c. On
s'explique difficilement la possibi-
lité de l'opéra, à des prix aussi bas.

Théâtres Triane et Crescent

A la pièce, «The Man from Mexi-
co», qui a eu, toute la semaine, un
si vif succès, va succéder «The
Meddler», avec Stuart Robson dans
le principal rôle.

La comédie est bien faite, et sera